Le Mas d'Azil – Parcours de visite (tranche 2.1)

2013 – Opération préventive de diagnostic

Marc Jarry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17193>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marc Jarry, « Le Mas d'Azil – Parcours de visite (tranche 2.1) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 15 mai 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17193>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Mas d'Azil – Parcours de visite (tranche 2.1)

Marc Jarry

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.291;43.037;1.409;43.108](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.291;43.037;1.409;43.108)

- 1 Cette première partie de la deuxième tranche du diagnostic (phase 2.1), réalisé à l'occasion du réaménagement du parcours touristique a livré des résultats géomorphologiques et archéologiques très importants pour la connaissance de cette grotte prestigieuse. Ces découvertes sont, en outre, majeures pour la compréhension de l'histoire des peuplements du versant nord des Pyrénées au Paléolithique supérieur.
- 2 Lors de la phase 1 (traversée de la route, BSR 2012), des indices d'une stratigraphie inédite avaient été repérés sur la paroi nord du parking intérieur de la grotte, secteur dit du Théâtre, à l'emplacement du futur bâtiment d'accueil. Notons que ce secteur, dont la configuration actuelle est artificielle et date de la construction de la route départementale au XIX^e s., était réputé stérile. Cependant, par précaution, l'architecture du bâtiment d'accueil ne devait pas avoir d'impact sur le sol. Le bâtiment a donc été spécifiquement adapté, le sol étant « posé » et le toit étant constitué de 4 arches d'une portée de plus de 25 m, ancrées de part et d'autre du parking du Théâtre. Il convenait donc d'avoir un regard tout particulier sur l'emplacement de ces ancrages.
- 3 La paroi sud, en dehors d'un petit placage, juste à l'entrée de la salle Piette, s'est révélée stérile au niveau des emplacements des futurs ancrages des poutres. La paroi nord, où avaient été détectés des indices de stratigraphies lors de la première phase de diagnostic, a concentré plus particulièrement notre attention. D'une vingtaine de mètres de large sur plus de 5 m de hauteur pour la partie prescrite, cette paroi a nécessité en préalable de son étude un nettoyage complet. En effet, elle n'est pas vraiment verticale et une quantité importante de déchets divers (blocs, colluvions, poussières, pollution) sont venus s'y concentrer. Le nettoyage de la paroi nord a été réalisé entièrement à l'aspirateur

industriel, complété au besoin à la balayette et aux pinces fins dans les secteurs sensibles. L'ensemble des sédiments extraits a été tamisé à sec avec une maille fine. Les pièces archéologiques apparentes (lithiques et osseuses) ont été prélevées à des fins de diagnostic et de conservation, ainsi qu'un petit bloc de sédiments à la base de la stratigraphie, à des fins d'étude micromorphologique. Ainsi, les éléments de stratigraphies archéologiques (re)mis au jour n'ont pas été réellement fouillés, mais les informations prélevées sont suffisantes pour proposer de premières interprétations stratigraphiques, archéologiques et chronologiques. Des observations complémentaires ont été réalisées dans le périmètre du secteur du Théâtre, notamment dans le secteur Ronde qui le surplombe, afin de proposer un premier scénario interprétatif pour les informations rassemblées dans le secteur Théâtre. Bien évidemment, ce scénario sera complété par les observations réalisées dans le cadre de la phase 2.2 des opérations de diagnostic archéologique, et qui concernera la majeure partie du parcours de visite (phase réalisée en 2012).

- 4 Ainsi, les principaux résultats de cette opération de diagnostic archéologique concernent la paroi nord du parking du secteur Théâtre. Deux contextes peuvent être distingués :

- la base de la paroi, qui a été artificiellement excavée, présente quelques placages résiduels de sédiments. Ils étaient initialement piégés dans des diaclases ou des petits conduits impénétrables et c'est le creusement du parking qui permet aujourd'hui de les observer en coupe. Le matériel s'y trouve en position remaniée et soutirée, ce qui est confirmé par l'inversion des dates obtenues : gravettien à la base et aurignacien assez récent au sommet (plusieurs dates AMS vers 33 ka avant le présent). Toutefois, la présence de ces vestiges témoigne d'occupations peu documentées pour l'Aurignacien (grattoirs sur lame, lames, lamelles...), voire inconnues pour l'instant pour le Gravettien ;
- au-dessus du parking, on retrouve la paroi naturelle de la galerie. Elle forme un talus assez raide qui rejoint le sommet de la salle du Théâtre. Elle est recouverte par une série sédimentaire assez complexe dont seuls les termes inférieurs ont été étudiés au cours de cette opération. Ainsi, à la base, au contact de la paroi calcaire, nous avons recoupé quelques décimètres de limons plus ou moins sableux, à blocs calcaires, très riches en restes osseux, en charbons et en matériel lithique. Plusieurs dates concordent pour donner un âge aurignacien ancien à ce niveau (34-35 ka avant le présent). Au-dessus, une épaisse séquence fluviatile débute. Elle entaille le sommet du niveau aurignacien et l'on peut suivre, sur un à deux mètres d'épaisseur, une succession de lits de sable, de graviers et de galets apportés par l'Arize. Puis, ces alluvions sont scellées par plusieurs mètres de limons blanchâtres massifs que nous avons retrouvés en plusieurs points de la cavité.

- 5 Ces découvertes archéologiques, mais aussi la compréhension des phénomènes géomorphologiques auxquels ils sont associés, renouvellent le potentiel de la grotte du Mas d'Azil. Ainsi, les niveaux aurignaciens correspondent à des colluvions directement liées à l'occupation de la partie haute de la grotte. On a ici un des premiers cas d'occupation profonde (au-delà de la zone de pénombre) pour cette période. Ensuite, ces colluvions sont scellées par une phase de sédimentation majeure qui colmate toute la partie inférieure de la cavité. Ce phénomène de grande ampleur, lié à l'évolution du cours de l'Arize, peut être directement attribué aux variations climatiques. On a donc ici un jalon exceptionnel de l'histoire de la vallée de l'Arize au cours de la dernière phase froide du Quaternaire qui pourra servir de repère pour les autres vallées pyrénéennes. Cet important colmatage a été ensuite recreusé et la partie inférieure de la cavité a été

partiellement débourrée par érosion et par soutirage. A partir de ce moment, la grotte est à nouveau accessible et elle est occupée dès le Magdalénien.

- 6 L'ensemble de ces observations et leurs implications chronologiques et spatiales prend encore davantage de relief lorsque l'on confronte ces données avec celles dont nous disposons jusqu'alors dans les Pyrénées. Dans cette région qui est celle de l'identification de l'Aurignacien, cette culture est en effet bien connue, mais il s'avère que cela concerne seulement son stade ancien (Aurignac, Tarté, la Tuto de Camalhot). Seul le gisement des Abeilles livre par ailleurs un ensemble protoaurignacien, mais, nulle part, on ne connaît d'Aurignacien récent. Cette absence est-elle due à un vide de peuplement ou bien, plus vraisemblablement, à une lacune de connaissances ? Et, si tel est bien le cas, comment l'expliquer ? Une piste est peut-être offerte par le fait que nous ne connaissons en définitive de l'Aurignacien ancien qu'un seul type de station : de petites grottes (*a fortiori*, par comparaison avec le gigantisme du Mas d'Azil) creusées dans la partie haute de corniches calcaires. Les habitats de fond de vallée en grottes et abris nous sont inconnus car, si l'on en juge par les données relevées dans des contextes comme les gorges de la Save et de la Seygouade, leurs remplissages ont subi d'intenses phénomènes de vidange antérieurement – grosso modo – au Gravettien, et même au Gravettien récent, voire plus récemment encore. En d'autres termes, le contexte offert par le Mas d'Azil est doublement inédit : parce qu'il s'agit d'une occupation dans une vaste cavité de fond de vallée, contenant les traces d'un mode d'implantation dans le territoire qui nous fait ailleurs défaut, mais aussi parce qu'elle contient potentiellement une séquence chronologique qui, et précisément peut-être pour cette même raison, n'a jamais été reconnue auparavant.
-

INDEX

Index chronologique : Paléolithique

Index géographique : Midi-Pyrénées, Ariège (09), Le Mas d'Azil

operation Opération préventive de diagnostic (OPD)

Mots-clés : grotte, colluvions

AUTEURS

MARC JARRY

Inrap